

LE CHARLATAN.

Approchez, mes amis, pour faire vos emplettes, Voyez je tiens de tout : parfums pour les toilettes Porcelaine et bijoux, remèdes et cristaux. Vous serez satisfaits, tous mes objets sont beaux. Dans ce petit flacon est une eau souveraine Contre les cors aux pieds, les abcès, la migraine, Aux lignes des pêcheurs elle met des poissons, Guérit les animaux, fait pousser les moissons... J'ai de larges rubans, des miroirs pour les filles, Un onguent merveilleux qui les rend si gentilles. Qu'elles ont à l'instant de superbes parties. C'est pour rien, pour dix sous, la beauté, les maris... Voici mes couvre pieds, mes crayons, mes passoires. Mes montres, mes tapis, mes belles rôtissoires. Goûtez mon chocolat, mes gâteaux, mes liqueurs, Ce sont de l'univers les produits les meilleurs. Admirez donc l'éclat des boutons de chemises, Je vous donne aujourd'hui toutes mes marchandises, Prenez car c'est pour rien, pour dix sous seulement. Allez, vous avez plus que pour tout votre argent.

Mme E. D. Montgomery et sa famille sont arrivés de la Passe Christian la semaine dernière. Mme Herbert Jones et sa famille passent quelque temps à Abita City. Mlle Belle Harris partira pour le nord très prochainement. Le mariage de Mlle Maud Cécile Pike avec M. Benjamin Franklin Peters, Jr., a été célébré à l'église St. Patrick, mercredi après-midi, en présence d'un nombreux concours de parents et d'amis. L'édifice sacré était décoré de plantes vertes et de fleurs blanches. La mariée accompagnée par son oncle M. Pemberton Baldwin, portait une élégante toilette de chiffon blanc garni d'appliqué. Une guirlande de fleurs d'orange drapait sur ses cheveux son voile de tulle. Son bouquet était composé de roses blanches et de fougères. La demoiselle d'honneur, Mlle Marie Demourille, et la petite "flower girl" Gertrude Pike, avaient des robes d'organdi blanc, garnies de dentelle et des ceintures de ruban vert nil. La demoiselle d'honneur portait une touffe de roses blanches nouée de rubans verts. Le comité de réception était composé de M. Samuel Carey, Louis Trenchard, William G. Alley et Maurice Bayhi. M. Arthur S. Pike était le "best man". A l'issue de la cérémonie faite par le Rév. Père Fitzgerald, une réception intime a eu lieu chez la mère de la mariée, Mme W. S. Pike, dont la résidence était décorée de palmes, de fougères et de roses blanches. M. et Mme Peters, à leur retour de leur voyage de noces demeurèrent avec Mme W. S. Pike, 1719 rue Seconde. Mlle Leonora Woods est revenue du New Hampshire. Mme U. Marioni, Mlle Olga Marioni et M. Ulysse Marioni sont de retour en Amérique de leur voyage en Europe et passent quelque temps à New-York. Mme Willis J. Carter et son fils sont attendus de l'Europe ces jours-ci. Mlle Rosa Onorato est partie lundi pour le Colorado. Le Docteur Ernest Lewis et le Docteur White de la Marine des E. U. ont été les hôtes de M. Beverly Miles à Covington dimanche dernier. M. George Lyons a passé la semaine à Raleigh, C. du N. Mme H. Dupuy et sa famille passent le mois de septembre à Abita. Mlle Laura Porteous qui voyage en Europe est actuellement à Hambourg. M. et Mme Walter Pond prendront bientôt possession de leur nouvelle résidence de la rue Joséphine. M. et Mme Walter Barnett et leur famille sont à Covington. Mlle Annette Phillips est partie lundi pour le Colorado. M. B. Sullivan fait une tournée dans les villes du nord et de l'ouest. Mlle Anna Clark est partie mardi pour Hammond, Lne. Mme D. Dixon et sa famille sont de retour de Mississippi City. Mme P. C. Soniat et Mme Moore Soniat resteront quelque temps encore à la Passe Christian. M. et Mme L. D'Aquin sont les hôtes de M. C. Théard. Mme E. H. Merrick et ses enfants sont partis pour l'Ohio la semaine dernière. Mlle L. Richardson est de retour d'un séjour de plusieurs semaines à Waveland. Mme C. Killeen et sa famille font un séjour à Pineblad, Lne. M. Norman Burke passe quelque temps à Atlanta. M. et Mme Julius Meyer sont à Paris, France. M. et Mme George Huntington Hull ont donné un grand dîner à Tuxedo Park, L. I., la semaine dernière, en l'honneur du capitaine et de Mme R. P. Hobson. M. et Mme Jean R. Dunlap et Mlle Olesby étaient du nombre des invités. M. George Gerdès passe quelques semaines à Paris. M. John E. Bouden et son fils Whitney sont au Chicago Beach Hôtel, à Chicago. M. et Mme Eugène Lapice font un court séjour à Mount Clemens, Mich. M. R. Specht passe quelque temps à New-York. M. et Mme William DePass sont au nombre de ceux qui passent l'été à Covington. Mme O'Hara passera l'automne à la Passe Christian. Mme Joseph R. Givens passe quelque temps à Covington chez ses parents M. et Mme M. M. Dickinson. Mme Thomas Shaffer et sa famille passent l'été à Waukesha. Mlle Annie Wheeler est l'hôte de Mme William Bishop à Lenox, Mass. M. C. T. Keplinger est de retour de Chicago. M. et Mme Samuel M. Copp passent l'été à Covington. Mme Philip Metz est à Covington.



Mondanités.

Suivant l'habitude consacrée, la saison théâtrale commencera ce mois-ci et donnera de l'animation à notre ville qui est bien morne en ce moment. Mme D. A. S. Vaught est partie avec sa famille pour Wytheville, Vie., où elle séjournera jusqu'à la fin de l'automne. M. et Mme Peter F. Pescud passent la belle saison à la Passe Christian. Mlle Leonora Woods est de retour du New Hampshire. Mme Fanny McCann Tobin voyage actuellement en Allemagne. Mme Vincent R. Freret et son fils Douglas sont partis samedi pour Hammond, Lne. M. James Puech est de retour du Nord. Mme John Wogan et sa famille passent quelque temps à Covington. Mlle Alois Jumboville est partie hier pour New-York où elle sera pendant quelques semaines l'hôte de sa cousine Mme William Ottmann. Mlle Fanny et Kate Eustis sont les hôtes de Mme Dearborn à New-York. M. et Mme Charles St-Raymond sont de retour d'un charmant séjour de trois semaines à Abita Springs. Mlle Emma Soniat Dufossat est de retour de Covington. Le mariage de Mlle Eliza Ellison Tebo avec M. John Dabney Miller sera célébré à Wytheville, Vie., jeudi prochain. M. et Mme T. G. Bush ont quitté Hot Springs, Vie., et sont actuellement à Knoxville, Tenn. M. et Mme William Maggins prolongent leur séjour à la Passe Christian. Mlle Adèle Penrose est partie pour Atlantic City. M. et Mme R. Norman et leur famille passent la fin de la saison à la Passe Christian. Mme Charles H. Nobles, Mlle May Nobles et M. Thomas S. Nobles et sa petite famille sont installés dans leur nouvelle résidence 1704 rue Prytanée. M. et Mme Cartwright Eustis sont à Asheville pour la saison. Mme John G. Woods passe l'été à Hot Springs, Vie. M. et Mme L. Fairchild et les demoiselles Shields sont de retour d'une excursion à Mandeville à bord du yacht Sabrina. Mme Henri Denis et Mlle Louise et Anna Denis ont regagné leur demeure d'été à la Passe Christian après un séjour de quelques semaines à Asheville. Mlle Lily Melie a rejoint sa sœur

Mme Edgar Bright à Hot Springs, Vie., la semaine dernière et se rendra plus tard à New-York avec elle. M. William Beer est attendu cette semaine de New-York où il a fait une étape à son retour de l'Europe. M. et Mme Dave Hennen Morris assistaient la semaine dernière à un dîner donné par Mme Henry F. Dimock de New-York, à Bar Harbor, en l'honneur de Mlle Root, la fille du secrétaire d'Etat, Elihu Root. Mme W. D. Turner et Mlle Ada Turner sont de retour de Chicago. M. et Mme W. S. Campbell et Mlle Mary et Fanny Campbell sont de retour de Waveland. M. et Mme Feingold passent quelque temps à Paris. Mlle Mary Hosmer passe quelque temps à Covington. M. Breaux Ballard a donné la semaine dernière, à sa résidence à Louisville, Ky., un beau dîner auquel assistaient Mlle Elizabeth Patterson, Martha Cecil, Joel Harris, Isabel Hobbs, Eugénie Johnson, M. Frank Rowell, Ralph Strother, Charles Price et Arthur Middleton de la Nouvelle-Orléans. Mme W. H. Harvey et Mlle Maud Harvey sont de retour de Mississippi City. Le Capitaine et Mme Richmond P. Hobson sont les hôtes de M. et Mme George Huntington Hull à Tuxedo Park, R. I. Mme Léona Botny est chez sa fille, Mme Edwin Miltenberger à Mounds, Ill. Mme Thomas Adams et sa famille passent la saison à Hammond, Lne. M. et Mme John Nolan sont à la Passe Christian pour quelques semaines encore. M. Camille Théard et sa famille ont pris possession de leur nouvelle résidence à l'angle des rues Milan et Saratoga. Mme J. Comeaux et ses enfants sont de retour de la Passe Christian. M. et Mme John F. Crozier Jr. sont revenus de Covington dimanche dernier. Mme Robert Beltran, son fils et sa fille ont quitté Atlantic City ces jours derniers pour se rendre aux Chutes du Niagara et au Canada. M. et Mme F. Coleman et leur famille sont de retour de Waveland. Mme E. Bouny et Mlle Berthe Stanches sont arrivées dimanche de Covington où elles ont été pendant quelques jours les hôtes de Mme Cassius J. Meyer. Le Dr B. A. Ledbetter est de retour de French Lick Springs où il a passé l'été avec sa famille. Mme Ledbetter et ses enfants passent quelque temps à la Baie St. Louis avant de rentrer à la Nouvelle-Orléans. M. James Young est attendu du nord ces jours-ci.

Pater Noster!

Le vendredi soir, les sept barques de pêche étaient sorties du petit port breton de Kermaror. Le temps était calme et la brise légère, une jolie journée de fin d'octobre avec un ciel nuagé, une mer somnolente où se laissaient paresseusement bercer les monnettes blanches. Le pauvre hameau semblait tout brave, au soleil couchant, avec sa vieille église dont le clocher se découpait en dentelles bizarres sur le clair azur, et sa ceinture d'étroits jardins dont les chrysanthèmes d'or, les dahlias pourpres et les marguerites d'automne d'un violet pâle fleurissaient et se vrommessaient au souffle tiède de l'Océan. On devait pêcher dans les parages de l'île de Sein, en vue de l'épave terrible du Finistère. Tous les hommes étaient partis, et les garçons et les garçonnets. Il ne restait à terre que les femmes et les plus jeunes enfants, le curé et le sonneur, un vieux pêcheur, Yvonne, qui, ayant une jambe de bois, ne pouvait plus la mer. Ils partirent gaiement. En vain la vieille Claudine, dont le mari et les quatre fils avaient été rejetés un soir par la tempête, les yeux fermés pour toujours, sur la grève des Trépassés, hochait sa figure ridée et morte, en disant d'un ton de colère sourde que c'était tenter le bon Dieu que de mettre à la voile un vendredi. Personne ne l'avait écoutée. Le baromètre de M. le curé était d'ailleurs au beau fixe. Et puis, le voyage était très court. On rentrerait le lendemain, avant la nuit, avec une pêche abondante qui permettrait de fêter la Toussaint trois jours plus tard. C'est à peine si les femmes avaient dit adieu à leurs hommes. Senie, cette vieille sibylle de Claudine était allée tout au bout de la jetée de pilotes et, assise contre le grand crocifix de bois, ses cheveux gris secoués par le vent les épaules serrées dans son châle noir, immobile, elle avait suivi du regard, jusqu'à la nuit, avec une tristesse morne, les sept voiles blanches qui s'abîmaient dans la brume rosée de l'horizon. La nuit fut bonne. Mais, le samedi, vers midi, le vent fraîchit, le ciel se ternit, la mer monta, impatiente, méchante et courut plus vite au rivage où elle jetait des bouquets d'éclume; puis de longs nuages livides s'avancèrent du nord-ouest en cortèges de plus en plus pressés; un bruissement grave, continu, toujours plus fort, grondait au large; le vent avait des secoues de rage brusque qui irritait la fauteur des vagues de plus en plus hautes. Les femmes se turent tout à l'après-midi rangées le long de la plage, muettes, tenant par la main leurs petites garçons et leurs fillettes; pas une voile ne se montrait au loin. La vieille Claudine, courbée et frissonnante, rampa jusqu'au milieu de la jetée, un crêpeau, elle était en face là, face à face avec la haute mer déchaînée, ramassée sur elle-même et toute noire, aux lueurs sépulcrales de la tempête. Cette nuit, les lampes veillèrent jusqu'à l'aurore dans les pauvres chaumières de Kermaror. Au matin du dimanche l'ouragan redoublait encore de violence. La mer bondissait jusqu'aux jardins dont elle arrachait et broyait les dernières fleurs, le vent semblait tomber du ciel, tel qu'une masse énorme qui s'écrasait tout d'un coup; les lames, droites comme des murs, s'effritaient le crocifix de la jetée; des torrents de pluie dévalaient parfois la vie de l'Océan, et toujours là-bas, vers le Bas, là où les pêcheurs lattaient

Assassinat d'un rédacteur du "New York Times"

New York, 9 septembre.—Des circonstances mystérieuses entourant la mort de Jacob H. Thompson qui depuis 40 ans était attaché à la rédaction du "New York Times". La police est persuadée qu'il a été assassiné. L'autopsie du coroner prouve que Thompson a été frappé plusieurs fois sur la tête au moyen d'un instrument contondant. C'est une femme de chambre qui en entrant hier matin vers sept heures, dans la chambre qu'occupait le rédacteur à l'Hôtel St. James, No 109, Quarante-Cinquième rue Ouest, a découvert le cadavre. Thompson au moment où il a été assassiné venait de terminer une lettre. Sitôt après l'autopsie du coroner la police s'est mise à l'œuvre en toute hâte pour retrouver les traces du ou des coupables.

Athénée Louisianais.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES". Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1936 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écriture réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes de la page. Le manuscrit devra être accompagné de l'enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On rétribuera pour la circonstance, sous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, Eusebius Bourne, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Concours croixants en automobile.

New York, 9 septembre.—Mme J. M. R. Dillon, femme de l'entomologiste d'Etat de la Louisiane, qui avec son mari et sa mère est arrivée aujourd'hui de Cherbourg à bord du vapeur "St-Louis", rapporte les incidents d'une course croixante en automobile, entre Paris et Cherbourg, soit une distance de 240 miles. Le trajet s'est accompli pendant un véritable ouragan de pluie. Mme Dillon rapporte que son mari était parti pour Cherbourg par le premier train. Sa mère et elle manquèrent le second. Aucun autre train ne partait à temps pour rejoindre le navire avant son départ de Cherbourg. En toute hâte Mme Dillon fit demander au directeur d'un garage d'automobiles s'il consentirait à la conduire à Cherbourg à temps pour prendre le navire. Le marché fut accepté pour 200 dollars et une garantie contre les accidents et les pertes qui pourraient survenir dans le voyage. Il pleuvait dru lorsque l'automobile démarra. Mme Dillon et sa mère furent couvertes de boue et la pluie qui tombait à torrents les empêchait par moments de respirer. A 40 miles de Paris l'automobile fut deux chiens qui se battaient au milieu du chemin. Quelques miles plus loin la lourde machine vint frapper un paysan et sa charrette et les bousculèrent dans le fossé. L'automobile, malgré la pluie, réussit à couvrir la distance de 240 miles en 5 heures et 20 minutes, faisant

"CHOCOLATS"

Avez-vous goûté nos Chocolats Strictement de première qualité et toujours frais. En jolis paquets de une demi-livre, une, deux et cinq livres. Purst Kraemer FOURNEURS. 833 RUE DU CANAL.

contre la mort, grandissait comme un roulement de tonnerre, et plus près des rochers de la côte foaetées par les flots, s'élevait une clameur aiguë, désespérée, presque humaine. Alors les femmes n'eurent plus le courage de regarder la mer. Elles montèrent en lente procession à la petite église. Yvonne sonna la cloche pour l'heure de la messe. La cloche était fendue et sa voix cassée, ajoutait au tumulte de l'orage une lamentation d'agonie. L'église était doulourement sombre et triste. Près de la porte latérale ouverte du côté de la mer, la chapelle de Sainte-Anne, isolée du reste de l'église, s'enfonçait comme en une grotte profonde. Les femmes allamèrent de minces cierges jaunes devant l'autel et s'agenouillèrent avec les enfants aux pieds de la bonne Dame de Bretagne. Elles essayèrent de prier, mais les paroles ne venaient plus à leurs lèvres. Les vieilles se tenaient inertes, presque farouches, songeant aux naufrages du temps de leur jeunesse; les plus jeunes pleuraient silencieusement. Le vent et la pluie faisaient frémir les vitraux délabrés de l'église. A l'entrée du chœur un vaisseau de haut bord, ex-voto très ancien et très naïf, suspendu à la voûte, avec son capitaine tout doré debout au banc de quart, se balançait indolemment. Le chœur, chœur, le maître autel et le nef du milieu recevaient de tous ces petits cierges, dont la lumière vacillait autour des piliers, un rayonnement mélancolique. Le petit Enogat, l'unique enfant de chœur, agita la clochette, et le curé, incliné devant l'autel, récitait le "Confiteor". Depuis près d'un demi-siècle que le pauvre prêtre était retenu de Kermaror, jamais il n'avait vu temps plus horrible. De tous ces pêcheurs qu'il avait baptisés ou mariés, combien reparaitraient au village? Et les mères, et les veuves, et les orphelins, par quelle merveille de charité lui, si dénué de toutes choses, pourrait-il soutenir leur misère? C'était bien une messe des morts qu'il allait célébrer; il avait revêtu, en signe de deuil, la chasuble violette, et dans son trouble, les yeux pleins de larmes, il feuilletait lentement le missel à la gauche de l'autel, cherchant d'une main qui tremblait les oraisons, l'épître et l'évangile du jour. Un coup de vent plus formidable fit tressaillir l'église; la porte s'ouvrit sur la mer et le vieil Yvonne, tête nue, tout ruisselant, parut au seuil; d'un grand geste d'épouvante, sans dire une parole, il signalait à l'extrême horizon, à la rencontre du ciel ténébreux et de la mer blanchissante, trois ou quatre points noirs qui montaient, retombaient, s'enfonçaient tour à tour. N'étaient-ce point les pères, les maris, les fils et les frères qui périssaient là-bas? Les femmes, entraînées dans leur chute, sortaient en toute hâte, comme pour se montrer du rivage aux mourants. Quand il eut achevé de lire l'évangile, le curé se tourna vers la nef et dit: "Mes enfants, il faut prier pour ceux qui sont au péril de la mer. Récitons ensemble un "Pater", afin que Jésus-Christ prenne en pitié les naufragés." Et il commença l'oraison: "Pater noster!" Pas une voix ne s'annaisait à la sienne. Le vent et la pluie battaient toujours les vitraux de l'église. La clameur des flots résonnait dans l'ombre des voûtes. Il pensa que les femmes étaient toujours groupées à l'autel de Sainte-Anne, dans l'encoignure de l'église, cachées par les piliers, et répéta d'un ton plus fort: "Pater noster, qui es in caelis! Mais de la chapelle où les petits cierges s'éteignaient l'un après l'autre, aucun écho ne répondit. Le prêtre se demanda si l'ange de la mort n'avait point emporté entre ses bras la paroisse entière. Pour le troisième fois il cria, avec une grande angoisse, dans le désert de son église: "Pater noster, qui es in caelis, sanctificet nomen tuum!" Alors du fond de la nuit, la voix de la petite orpheline s'éleva très pure: "Adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra!" Et quand elle fut à la fin de la prière, la voix s'éteignit en un sanglot. Mais la supplication de l'enfant monta, par delà la tempête, plus haute que le grondement rauque des flots, plus sonore que la plainte étiante du vent, jusqu'au Père qui est aux cieux. L'Océan s'adoucit peu à peu et, le soir de ce dimanche, les sept barques, tirées à la corde, d'un bout à l'autre de la jetée, par le reteur, le sonneur et toutes les femmes et tous les enfants mouillés jusqu'aux os, s'échouèrent l'une après l'autre sur la plage de Kermaror. Les mâts étaient rompus, les voiles déchirées, les filets et les poissons perdus, mais

personne, ni vieux, ni jeune, ne manqua à l'appel. Et il jura rent à cette vieille sibylle de Claudine de ne plus jamais tenter le bon Dieu en prenant le large un vendredi.

QUATRE MENUS DE FAMILLE.

Dîner.—Purée de lentilles aux croûtons. Saumon sauce Génoise. Olette de bœuf braisée à l'Ancien. Perdreaux rôtis au creoson. Salade d'escarole. Celeri à la crème. Poires gratinées à la vanille. Desserts. Déjeuner.—Hors-d'œuvre. Moules à la marinière. Mescalope de veau chasseur. Oseille en cocotte à la Bonne femme. Salade de haricots verts. Orpèes au sucre. Desserts. Dîner.—Consommé à la semoule. Turbot à la Bourguignonne. Filet de bœuf à la Bruxelloise. Eclab de lièvre sauce polvradé. Salade de saison. Aubergines à la crème. Fian de pêches à la Ménagère. Desserts. Déjeuner.—Huitres de Marenes. Oufs pochés au gratin. Carré de porc aux laitues braisées. Faïsan à la gelée. Salade de pommes de terre. Padding au citron. Desserts.

La misère dans le Caucase.

Tiflis, Caucase, 9 septembre.—L'évêque arménien du Shusha annonce dans un message aux autorités que la dévastation du pays par les hordes Tartares est complète et que la misère qui en est résultée est effrayante. Les combats entre arméniens et tartares se sont poursuivis pendant cinq jours sans interruption. Des centaines de tués et blessés gisent dans les rues. L'évêque ajoute que maintenant la plus grande partie de la ville n'est plus qu'un amas de ruines à moitié carbonisées. Parmi les bâtiments détruits il y a les bureaux du gouvernement, des églises, des écoles et les quelques navires qui se trouvaient dans le port. L'évêque adresse aux autorités un appel pressant pour des aliments, des fonds et autres nécessités immédiates de la vie. St Pétersbourg, 9 septembre.—Des avis privés parvenus aujourd'hui de Bakou annoncent que les machineries de 3000 puits de pétrole, sur les 3,600 que compte la ville, ont été détruites. En dépit d'une trêve momentanée, on s'attend d'un instant à l'autre à une reprise des hostilités. Des milliers d'ouvriers affamés, dont les rangs sont constamment accrues, parcourent les rues de la ville, augmentant encore les dangers de l'émeute.

Assassinat d'un rédacteur du "New York Times"

New York, 9 septembre.—Des circonstances mystérieuses entourant la mort de Jacob H. Thompson qui depuis 40 ans était attaché à la rédaction du "New York Times". La police est persuadée qu'il a été assassiné. L'autopsie du coroner prouve que Thompson a été frappé plusieurs fois sur la tête au moyen d'un instrument contondant. C'est une femme de chambre qui en entrant hier matin vers sept heures, dans la chambre qu'occupait le rédacteur à l'Hôtel St. James, No 109, Quarante-Cinquième rue Ouest, a découvert le cadavre. Thompson au moment où il a été assassiné venait de terminer une lettre. Sitôt après l'autopsie du coroner la police s'est mise à l'œuvre en toute hâte pour retrouver les traces du ou des coupables.

Athénée Louisianais.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES". Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1936 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écriture réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes de la page. Le manuscrit devra être accompagné de l'enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On rétribuera pour la circonstance, sous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, Eusebius Bourne, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Concours croixants en automobile.

New York, 9 septembre.—Mme J. M. R. Dillon, femme de l'entomologiste d'Etat de la Louisiane, qui avec son mari et sa mère est arrivée aujourd'hui de Cherbourg à bord du vapeur "St-Louis", rapporte les incidents d'une course croixante en automobile, entre Paris et Cherbourg, soit une distance de 240 miles. Le trajet s'est accompli pendant un véritable ouragan de pluie. Mme Dillon rapporte que son mari était parti pour Cherbourg par le premier train. Sa mère et elle manquèrent le second. Aucun autre train ne partait à temps pour rejoindre le navire avant son départ de Cherbourg. En toute hâte Mme Dillon fit demander au directeur d'un garage d'automobiles s'il consentirait à la conduire à Cherbourg à temps pour prendre le navire. Le marché fut accepté pour 200 dollars et une garantie contre les accidents et les pertes qui pourraient survenir dans le voyage. Il pleuvait dru lorsque l'automobile démarra. Mme Dillon et sa mère furent couvertes de boue et la pluie qui tombait à torrents les empêchait par moments de respirer. A 40 miles de Paris l'automobile fut deux chiens qui se battaient au milieu du chemin. Quelques miles plus loin la lourde machine vint frapper un paysan et sa charrette et les bousculèrent dans le fossé. L'automobile, malgré la pluie, réussit à couvrir la distance de 240 miles en 5 heures et 20 minutes, faisant

"CHOCOLATS"

Avez-vous goûté nos Chocolats Strictement de première qualité et toujours frais. En jolis paquets de une demi-livre, une, deux et cinq livres. Purst Kraemer FOURNEURS. 833 RUE DU CANAL.

C'est Exactement Comme Trouver De l'Argent

et vous ferez une économie nette de \$50 à \$150 en achetant un Piano chez nous pendant la réduction de prix actuelle. Conditions faciles, et Seulement les Meilleurs Fabriques. JUNIUS HART PIANO HOUSE LIMITED. J. P. SIMONS, Trésor. 2 Mgr. 1001 CANAL STREET

45 milles à l'heure et battant le train de 20 minutes. Mme Dillon et sa mère arrivèrent assez tôt pour prendre le "St-Louis".

Assassinat d'un rédacteur du "New York Times"

New York, 9 septembre.—Des circonstances mystérieuses entourant la mort de Jacob H. Thompson qui depuis 40 ans était attaché à la rédaction du "New York Times". La police est persuadée qu'il a été assassiné. L'autopsie du coroner prouve que Thompson a été frappé plusieurs fois sur la tête au moyen d'un instrument contondant. C'est une femme de chambre qui en entrant hier matin vers sept heures, dans la chambre qu'occupait le rédacteur à l'Hôtel St. James, No 109, Quarante-Cinquième rue Ouest, a découvert le cadavre. Thompson au moment où il a été assassiné venait de terminer une lettre. Sitôt après l'autopsie du coroner la police s'est mise à l'œuvre en toute hâte pour retrouver les traces du ou des coupables.

Athénée Louisianais.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES". Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1936 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écriture réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes de la page. Le manuscrit devra être accompagné de l'enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On rétribuera pour la circonstance, sous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, Eusebius Bourne, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Concours croixants en automobile.

New York, 9 septembre.—Mme J. M. R. Dillon, femme de l'entomologiste d'Etat de la Louisiane, qui avec son mari et sa mère est arrivée aujourd'hui de Cherbourg à bord du vapeur "St-Louis", rapporte les incidents d'une course croixante en automobile, entre Paris et Cherbourg, soit une distance de 240 miles. Le trajet s'est accompli pendant un véritable ouragan de pluie. Mme Dillon rapporte que son mari était parti pour Cherbourg par le premier train. Sa mère et elle manquèrent le second. Aucun autre train ne partait à temps pour rejoindre le navire avant son départ de Cherbourg. En toute hâte Mme Dillon fit demander au directeur d'un garage d'automobiles s'il consentirait à la conduire à Cherbourg à temps pour prendre le navire. Le marché fut accepté pour 200 dollars et une garantie contre les accidents et les pertes qui pourraient survenir dans le voyage. Il pleuvait dru lorsque l'automobile démarra. Mme Dillon et sa mère furent couvertes de boue et la pluie qui tombait à torrents les empêchait par moments de respirer. A 40 miles de Paris l'automobile fut deux chiens qui se battaient au milieu du chemin. Quelques miles plus loin la lourde machine vint frapper un paysan et sa charrette et les bousculèrent dans le fossé. L'automobile, malgré la pluie, réussit à couvrir la distance de 240 miles en 5 heures et 20 minutes, faisant

\$259 Achèteront un BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUBBS LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS Paiements de \$10 à \$8 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaine si vous le préférez.